Fabrice Reymond

L'eau se rappelle la cascade

Anabase 5 & 6

éditions MIX.
28, av. de Laumière - Paris 19

À Claire Guezengar,
en éternelle affection

2009

Cher ami,
Toujours le même plaisir de retrouver la page blanche, la trace en avant.
Je préférerais avoir déjà fini avant de commencer ou ne rien faire du tout pour ne rien enlever au monde de ce qui s'amenuise petit à petit.
Rassuré que l'humanité soit un détail dans l'histoire de la planète, la douleur de vivre un frissonnement ridicule à la surface du temps, je suis poussière consolée par la montagne.

Paratonnerre
J'écris pour être chez moi. Une maison se loue, s'achète, s'hérite, un livre se construit, se multiplie, se diffuse. Un livre est comme chez soi, l'endroit de la bonne intensité, de la bonne pression atmosphérique, l'endroit où le passage entre l'intérieur et l'extérieur est le plus facile, le plus fluide. Le livre est le seul endroit où les autres ne passent pas en premier, où l'espace reste en face. Les autres attirent notre attention, les maisons absorbent notre énergie, le texte est un paratonnerre.

Tenir un sujet, trouver un endroit où déposer ses idées, un entrepôt où la pensée puisse se détendre et prendre forme.

Que faire de l'étrange ? On l'explique c'est de la science fiction, on en abuse c'est du fantastique, on en fait une évidence c'est de l'art ou la vie.

Le « je » que j'écris devient petit à petit un autre. Il prend son autonomie, change d'identité.
Pas de plus grande peur que celle d'être soi-même. Peur de sa puissance d'anéantissement, peur du génocide des générations, peur d'être Kronos ou ses enfants.

O muthos légei
Une légende ne naît pas comme telle, elle le devient, comme une chaussure, elle met du temps à se faire. Une chaussure doit être portée longtemps avant de devenir celle de quelqu'un, une histoire doit être racontée longtemps avant de devenir celle de tout le monde.

Les immortels de l'actualité, Hésiode et l'AFP
Jean-Claude Romand, médecin imaginaire, Jérôme Kerviel, junkie des transactions, Christophe Rocancourt, acteur dans la vie des acteurs, Édouard Stern, banquier de la mort, DSK, saint patron des clandés… Comme pour les animaux des *Fables* de La Fontaine, leur vie se résume soudain à un seul événement, à un seul aspect de leur personnalité, à une moralité.
La célébrité est une gomme, elle ne garde du caractère que le trait qui l'intéresse.

À vouloir tout maîtriser on finit par tout mépriser ; l'humilité accueille tout ce qui se présente avec respect.

L'écriture vient des jambes.

Eden revolving
L'homme est une exception de la loi de l'évolution, il ne participe plus à la sélection naturelle. Il s'est développé

en contredisant sa nature, en inventant sa condition. Ne pas vouloir se séparer des plus faibles lui a fait bâtir des villes et des civilisations. L'humanité se construit sur ses faiblesses, elle s'élève grâce à ses membres inférieurs.
Personne ne mérite d'avoir à mériter de vivre. L'idée que chacun doive se battre pour survivre est ce qui nous reste de l'animal. Pourtant dans certains pays les hommes naissent endettés à vie, l'économie contredit parfois nos origines. Ou alors elle confirme notre malédiction post édénique et reconduit le bail emphytéotique du « péché originel ».

L'art cultive nos faiblesses, nos faiblesses provoquent notre intelligence et notre intelligence nous maintient au sommet de la chaîne alimentaire !

Cartoon
Je voudrais sortir votre cerveau par les oreilles, lui coller mon idée entre les deux hémisphères et les relâcher d'un coup. Schlak !!! Aïe ! Désolé !

Zoè
J'aimerais cette musique quotidienne de la poésie, cette basse continue du roman, mais je suis entièrement livré au temps qui passe, au vent qui souffle. Tout ce que je sais faire, c'est parler de moi dans la durée de l'espace, peut-être aussi un peu des autres. Météo au jour le jour, travail d'observation que j'exerce sur le pur réacteur chimique que techniquement je suis. Mais il est difficile de se résoudre à la première personne, à la confession. Comme pour la prostitution, rien contre moralement, politiquement, mais comment vivre en ne partageant avec les autres que

ce que nous sommes par naissance; un corps, une vie, qui nous rappellent à chaque instant qu'ils vont finir. Pour oublier cette fatalité, il faudrait faire de la prostitution un métier et de la confession un poème.
Le travail est le lieu de l'abstraction, on y fait quelque chose de sa vie, on lui donne une forme. Le travail crée de la valeur ajoutée à notre matière organique, fabrique de la mémoire exosomatique, transmet nos expériences par des objets techniques, ajoute des extensions à ce que l'on est, fait des *plug in* pour Zoé.

Faire de l'écriture un geste comme celui du danseur, une cohérence à long terme.

Biopsie
La dissection des cadavres, les planches anatomiques de la Renaissance, le développement de la chirurgie, nous avons petit à petit appris à imaginer l'être humain comme un objet autonome, ayant son propre fonctionnement. La médecine moderne a inventé l'homme comme forme séparée, comme individu. Elle veut nous fait croire que notre santé ne dépend plus du déplacement des planètes, or chacun sait en se levant le matin qu'il est le pur produit de la météo. Si l'A.D.N. nous définit comme individu, les atomes nous dispersent dans l'infini de la matière. Du réchauffement de la planète aux grèves de bus, nos vies dépendent très peu de nous. Nos vies ne sont que la biopsie d'une époque.

Sur Terre l'homme est l'apparition concrète du temps.

Wilhelm Meister
Longtemps j'ai cherché où avait bien pu se loger l'influence de mes premières lectures – le théâtre de Sartre, Camus, Beckett – pour finir par comprendre qu'elles étaient devenues la forme même de mon existence. Ma vie est une mise en scène, j'écris tous les jours les dialogues d'une pièce où je refais le monde avec des amis. *À la recherche du temps perdu* est aussi devenu inconsciemment programmatique. Comme Marcel Proust je me suis fait l'ami des arts et des artistes, j'ai longtemps souffert de ne pas pouvoir écrire, j'ai voulu mettre mon époque dans un seul livre, j'ai essayé d'écrire à l'échelle 1… Sauf que lui y est arrivé !

Le point quartz (573°C)
Le langage nous a fait sortir de l'identique, il nous a rendu omnivore, exogame, polyglotte… La drogue c'est tout ce qui se répète définitivement, même quantité, même qualité, au même moment. On a faim à l'heure où on a mangé la veille, on a sommeil à l'heure où on s'est endormi la veille, on a envie de travailler à l'heure où on a travaillé la veille, etc. Peu importe le fonctionnement ou le dysfonctionnement, il n'y a pas de pente vers le meilleur ou le pire, seul compte la répétition.
La nuit est le trait de pliage qui organise le retour du même. L'alternance du jour et de la nuit est notre tic-tac naturel et perpétuel, le seul ordre auquel on ne peut se soustraire. Et nous dansons comme nous le pouvons sur ce rythme imposé où toute improvisation est fatale.
Comme la minute est faite de secondes, le corps est fait de répétitions, impossible de changer de cadence sans tordre la structure. Pour modifier un peu l'enchaînement de ses

pas ici-bas, il faut profondément altérer l'intégrité de son corps. Avec l'âge les engrenages s'usent un peu, mais seul le manque peut nous faire passer d'un rythme à l'autre. Le manque fait chauffer les résistances de notre métabolisme jusqu'à atteindre le point quartz, température à laquelle les différents éléments présents dans la fusion changent définitivement de structure moléculaire. Le manque porte le corps à son point de non-retour et invente ainsi un nouveau pas de danse, inscrit un nouveau trait sur le cadran de la montre.

Le sexe est-il le désir à son maximum ? Le sexe est-il le mètre étalon du désir ?

Répondre à son désir, par oui ou par non, mais ne pas le faire attendre.

Quelles armes donnera-t-on à Cupidon quand tous les tabous seront tombés ?

Théogonie Today
Au commencement était le Vide, il donna naissance à la Terre et à la Nuit. La Nuit donna naissance à la Mort et au Sommeil. La Terre engendra le Ciel pour se couvrir et de leur union naquirent les forces de la nature. Le Temps tua son père le Ciel, à la demande de sa mère la Terre. La Beauté naquit du sang du Ciel tombé dans l'eau. Sans le Ciel, la Nuit dut dormir seule et elle donna naissance au Sarcasme et à la Détresse. Plus tard la Mémoire, gardienne de la Vérité, eut neuf filles, les Muses, qui nous firent oublier nos malheurs…

Ergon
Faire copain copain avec la puissance, n'en avoir rien à faire de tout le reste. À soi, à soi, quelque chose à soi, pour le donner.

Créer, c'est désirer sans retour.

Penser c'est laisser remonter les objets. La philosophie est un tour de magie. La littérature, une partie de pêche.

Toy Story
L'invention de la photographie, du téléphone, de l'ordinateur : le premier réflexe est toujours la pornographie. On érotise chaque nouvelle technologie pour se l'approprier, pour l'apprivoiser, pour apprendre sa langue. On espère, à chaque fois, qu'elle sera celle qui pourra enfin nous traduire, qui pourra enfin nous donner accès à nos corps.
Serons-nous un jour, les *sex toys* des robots ?!

O tempora ! O mores !
L'abricot a remplacé le buisson ardent. Chaque époque produit une pornographie différente, reflet et influence de la sexualité du moment. Regarder à celle produite dans les années de sa naissance est sans doute une façon d'en savoir plus sur ses origines !

Bivalve
La décision et le désir sont liés, si l'un est contrarié ou dysfonctionne l'autre aussi est affecté. Les décisions dessinent le contour des lèvres ; l'indécision, au contraire, efface petit à petit la séparation entre la chair et la peau,

entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Le bord de la bouche est le passage entre l'intention et l'action, entre le désir et la parole, entre le cœur et le visage. La précision des désirs nous donne l'impression que le monde se confond avec l'idée qu'on s'en fait et muscle nos orifices. L'ourlet des lèvres se referme hermétiquement pour que l'on puisse garder ce que l'on veut du monde et se protéger du reste. Il nous permet d'être là sans être envahi, d'avoir le miel sans les abeilles. Le Botox est la méthadone du désir et Saint-Jean-Chrysostome son intercesseur.
Décider c'est sortir temporairement de soi, exactement comme le font les coquillages dans l'eau. Par la bouche les hommes sont les cousins des bivalves, ils portent au milieu du visage la preuve incontestable de leur passé aquatique.

Si l'homme était fait pour le paradis, Paris, Londres et Berlin seraient quelque part dans les îles du Pacifique. La civilisation commence quand la nature n'est plus un problème, quand elle n'est ni trop hostile, ni trop confortable.
Les villes sont, à l'est de l'Éden, la vengeance des hommes, la preuve qu'ils n'ont plus besoin du paradis.

La Révolution a dispersé le tiers état dans la société, la mondialisation disperse le tiers-monde dans les états.

Pour ceux dont les balcons donnent sur le monde, il n'est plus question d'avoir une vision occidentalocentrée, mais pour ceux qui vivent au rez-de-chaussée, le sol a encore un sens.

Les politiques ne parvenant pas à éduquer les populations finissent par les mépriser et celles ne parvenant pas à leur donner du travail finissent par les culpabiliser.

En général on travaille pour gagner de l'argent, moi j'ai besoin d'argent pour travailler.

La politique est la condition de nos émotions, la possibilité de nos sentiments. Il n'y a pas de vie privée, la société nous traverse comme les seigneurs traversaient les champs de leurs paysans…

Le problème est qu'on ne recherche pas son égal mais son *ego*.

Les histoires d'amour commencent par la fin. On ne s'aime plus pour les mêmes raisons qu'on s'est aimé.

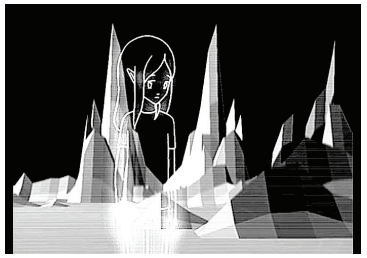
L'ultime reproche : « Tu ne me protèges plus de moi ».

Au milieu du bonheur se dire que c'est bientôt fini.

Tri sélectif
Il y a 12000 ans, on a décidé de se séparer de la mort, de la mettre de côté. On a inventé les animaux domestiques pour se débarrasser de nos restes de nourriture et les cimetières pour se débarrasser de ceux de nos semblables. Demain quels chiens mangeront nos bouteilles en plastique, quelle société payera pour la vie éternelle ?

Apnée
Mon incapacité à tirer une ligne, à suivre un fil conducteur me contraint à de fréquentes descentes en apnée. Écrire,

penser, respirer, devrait me garantir un encéphalogramme régulier, me permettre de garder la tête hors de l'eau et de naviguer dans mon époque. Mais cela me fait au contraire plonger à pic, par densification soudaine, par concentration involontaire, dans des profondeurs d'où je dois très vite remonter pour respirer. Ces allers-retours verticaux font finir mes phrases aussi vite qu'elles ont commencé. Le vocabulaire se duplique, les virgules replient les phrases sur elles-mêmes, chacune a envie de dire comme Dieu dans la Torah, qu'elle est ce qu'elle est. Mes phrases tournent toutes à la tautologie, cercle vertueux qui tente de me sauver de la noyade en créant autour de moi une bouée syntaxique. Le vocabulaire a tué des gens, la grammaire en a sauvé d'autres.



À l'écriture, je suis le mineur de fond, celui qui rapporte la pierre précieuse avec le rocher, les autres sont des orfèvres.

Écrire un livre pour trouver son titre.

Dieu sait si j'aimerais que la solution soit ailleurs !

Tsimtsum
Tout ralentit progressivement jusqu'à s'arrêter quand on inspire, tout redémarre lentement quand on expire. Synchroniser le monde sur sa respiration, faire défiler les passants, les voitures, les arbres, les nuages à la même vitesse que l'air dans ses poumons. Le souffle de Dieu ou le doigt du DJ sur la platine.

Dans sa tête le hennissement de la voiture qui patine sur la terre battue.

« Bientôt tu ne pourras plus regarder tes souvenirs. »
Un père à sa fille, parlant du passage de l'analogique au numérique.

Isocèle
La photographie comme toute technique de reproduction est incapable de restituer l'intensité et l'épaisseur de ce que l'on éprouve. Comme dans un jeu de piste, le cadrage n'est qu'une flèche qui indique le chemin de l'impression. En sélectionnant un point de vue, l'image tente de créer une ouverture dans la réalité. Une image est comme un objet magique, un indice qui permet au réel de se retrouver en nous.
Le cadrage transforme aussi l'instant en spectacle. Il permet à un ensemble de personnes de vivre dans le même temps, d'être habité par la même réalité. Le spectacle échange les places autour du triangle de la perception : ce n'est plus un individu qui regarde l'horizon, mais un point de l'horizon qui regarde une communauté.

Bataille
Dans la nature, la survie est le résultat d'une comptabilité très précise. Elle doit équilibrer l'énergie dépensée pour manger et l'énergie emmagasinée en mangeant. L'excédant crée un capital énergétique qui sert à la reproduction de l'espèce.
On reconnaît l'homme à son bilan comptable, au désœuvrement possible de son capital reproductif, à sa « part maudite ».

Les bavards doivent être accros à leur salive, massés par la vibration de leurs cordes vocales, électrisés par leurs connexions synaptiques. Le bavard jouit de son propre fonctionnement et transforme son interlocuteur en voyeur.

Vitruve
Je suis né du choc frontal entre la pensée occidentale et la pensée orientale, du moment où la machine, lassée de jouir de son propre fonctionnement, a pris goût à la contemplation, du moment où la dialectique s'est mise en grève. Je suis l'homme de Vitruve qui s'est assis en lotus.

En nous chassant du paradis, Dieu nous a habillés de fourrures et de peaux de bêtes, il nous a donné, pour que nous puissions continuer notre route vers l'est, ce dont la mort ne voulait pas, l'imputrescible. En quittant l'Éden nous avons hérité de l'idée que nous devions nous battre pour survivre. Plus tard, pour nous libérer de cette obsession, pour que notre sauvegarde ne soit plus notre seule préoccupation, Dieu nous a donné la résurrection de son fils, la mort de la mort.

Nos vêtements sont tissés, c'est-à-dire constitués d'une infinité de nœuds. Pour se protéger de l'extérieur, on fait des nœuds.

Caverne & CAC 40
Les échanges monétaires sont à 98% dus à des spéculations virtuelles. 98% de l'activité économique de la planète est destinée à s'assurer contre les risques pris par les 2% restants.
La plus grande partie de l'activité humaine consiste toujours à se protéger de la réalité. La Bourse est notre peau de bête, elle nous éloigne et nous rapproche des cavernes.

CO^2
Au néolithique, l'homme s'est mis, par désœuvrement, à goûter de tout, et maintenant il ne peut plus s'en passer. C'est sa plus grande conquête et son plus grand drame. Sans diversité l'homme dépérit, s'amoindrit, se fonctionnalise, se destine et finalement s'enferme dans l'ouverture. L'homme est le spécialiste des généralités, ses sentiments sont intermittents, ses idées sont légions, l'oxygène le fait vivre, le monoxyde le tue.

Être ou jouer la victime permet de vivre avec l'idée que tout nous est dû. Être ou jouer le bourreau permet de vivre avec l'idée que personne ne nous dira rien.

Les parents se partagent les rôles : l'un crée le manque, l'autre le comble.

À chaque idée, vérifier si Nietzsche l'a eue ou si La Fontaine en a fait une histoire. Si non, alors ce n'est pas une idée, c'est quelque chose d'autre.

Suspendre sa respiration le plus souvent possible, pour faire le tour de ses désirs, pour procéder à une dernière vérification avant le départ : le soir en se couchant, le matin en se levant, quand on commence et quand on termine quelque chose, à chaque fois qu'il n'y a pas de doute.

L'art c'est ce qui manque quand on a tout et c'est ce qui reste quand on n'a plus rien.

L'art c'est naître avec ce que l'on fait, c'est co-naître.

Erika
Dans les pays tempérés l'extérieur est presque toujours un problème, il fait toujours trop chaud ou trop froid, le dehors prouve à chaque instant la nécessité du dedans. Il structure la vie économique, politique et sociale. La qualité de l'air marque la séparation des espaces.
Dans les pays subtropicaux, au contraire, l'extérieur n'est pas un problème et ne nécessite aucun équipement particulier. La séparation entre le dedans et le dehors est floue, la transition se fait lentement par l'ombre des terrasses et le filtre des moustiquaires. Les sons, les odeurs, tout est furtif, homéostatique.
Dans ces pays, l'extérieur est en général absent. Mais quand il se manifeste c'est avec une telle violence qu'il devient vraiment quelqu'un à qui, comme dans les civilisations premières, il faut bien donner un nom : Erika, Heta, Ingrid ou Larry.

Des idées venant d'époques tellement lointaines semblent parfois si proches, qu'il est difficile de croire que le monde ait vraiment changé. Ou bien la pensée est invariable, ou bien la technique est accessoire.

Nos sens nous attirent dehors où nos affects nous attachent.

Elle arrêtait ses histoires d'amour après ses premières règles, comme si elles marquaient l'échec du projet.

Le ventilateur de l'amour
Quand on tombe amoureux on est soudain en paix, détendu, serein. L'instinct de survie qui comme un radar tournait en permanence dans nos têtes vient de s'arrêter. L'organisme a trouvé les conditions nécessaires à sa reproduction.
Tomber amoureux c'est le même soulagement que quand le ventilateur de l'ordinateur se met en veille, c'est l'interruption du bruit de fond de l'instinct de survie.

2010

À chaque fois que je vois passer une poussette, je me dis que j'ai échappé au pire !

Oublier les détails, se souvenir de ce qui est possible.

Laisser la solution se trouver.

Le bonheur existe tant qu'on n'y touche pas.

Mentir, c'est se servir du langage non pas pour transmettre des parties du monde, mais pour les changer. Le menteur ne s'intéresse pas à ce qu'il dit, mais aux effets de ce qu'il dit. Parler pour partager la réalité ou pour créer la sienne. Quand dire n'est pas traduire mais faire, les menteurs ont inventé le performatif.

Aujourd'hui, jour de grève pour sauver les retraites. Pas de retraite pour celui qui du monde est le retrait même, pour celui en qui le monde s'est retiré.

La musique comme l'inspiration vient quand elle veut. L'inspiration est une force qui nous prépare à émettre, la musique une force qui nous prépare à recevoir. La musique ne s'écoute pas, elle nous fait entendre.

Les Économiques comme on dirait les Poétiques ou les Elégiaques. Petites histoires de la vie moderne, à peine

anticipées, à peine fictionnées, fables morales, contes philosophiques…

Chercher du côté de la philosophie ce que Baudelaire cherchait du côté de la prose.

Conclure avant de développer, quitter l'impressionnisme du journal pour le plan d'urbanisme.

Un journal sans date, sans la synchro du son et de l'image qui authentifie le document. Un journal complètement réécrit, plusieurs fois, comme une lettre qu'on n'ose pas envoyer.

Que se passera-t-il si on se retrouve au paradis avec ses ennemis ?

Meilleurs vœux
Une étoile filante, un cil sur la joue, minuit au nouvel an, chaque fois qu'il faut faire un vœu j'ai un blanc, une absence. Je me retrouve dans le vide, je suis pétrifié devant l'impératif de devoir souhaiter quelque chose de sensé, d'important, tout de suite, maintenant. Ou alors, j'exprime ce que je désire effectivement le plus : rien.

Je ne se me sens jamais humilié. Chaque fois que mon *ego* est en danger, je change tout ce que je suis de place, je solde tous mes actifs et les investit ailleurs.

Nos horaires de travail ouvrent et ferment une parenthèse à la fin de laquelle, il ne nous reste plus qu'à vivre. Faut-il attendre de la soirée qu'elle donne la solution de la journée ?

Que faire de l'exceptionnel ? Le provoquer ou le subir ?

Éloge de la modernité
Une lame de béton blanc dans le bleu du ciel.

Une femme dans l'embrasure de la porte, une chemise trop grande, les mains le long du corps.

Le plus important, c'est quand ça ne marche plus, quand ça dysfonctionne. C'est là que tout se passe, c'est là qu'on change de niveau, là que commence la métaphysique.

Rendre au corps ce qui est au corps et à l'esprit ce qui est à l'esprit. Donner à chacun ce dont il a besoin. Inutile de manger un sandwich quand on s'ennuie ou de lire un livre quand on a faim. À moins d'être alchimiste.

Comme aux échecs, il y a deux ouvertures possibles à mon retour à blanc sur la page, deux *starters* : « Bonjour mon ami, il y a longtemps que je ne t'ai pas vu, voilà ce que j'ai sur le cœur, voila où j'en suis… », la confession, le journal, la psychologie, ou alors « ma respiration, mon sang tournent en rond dans mon corps, le désir… », le catalogue de mes mythologies corporelles. Je commence toujours soit par le corps soit par l'esprit. Face à la page blanche, le langage tente désespérément d'avoir accès au corps. La page blanche est le miroir de l'âme et la fenêtre du corps.

Poser un mot sur la page comme le peintre pose une tâche sur sa toile, pour commencer. Ou aller faire autre chose, l'art n'est pas un doigt dans l'engrenage.

Une vie, pas de meilleur titre, merci Maupassant, c'est parfait. Nous ne sommes qu'une vie parmi d'autres, un outil jetable, un instrument au service d'une machine plus grande que nous, l'infime partie d'une gigantesque usine, le vivant.

La conscience d'un organisme qui nous englobe, d'une structure qui nous dépasse, d'une autre réalité possible, c'est ce qu'on appelle la politique et le moyen d'y accéder la métaphysique.

On n'est jamais ce que les autres voudraient qu'on soit, on est pourtant ce qu'ils font de nous.

Il y a une porte ouverte le matin qui se ferme dans la journée.

Chercher avec le corps, attendre.

Les couchés de soleil sont bien plus beaux quand il y a des nuages, la beauté naît par défaut.

Faire des pièges à cyniques : cacher le premier degré sous le second.

Un chapeau réduit le ciel.

Uninstal
L'amour d'une vie est plus facile à oublier que l'histoire d'une nuit. Nos habitudes quotidiennes sont plus simples à changer parce qu'à la fin du premier jour, la frontière du manque est déjà passée. Mais pour se défaire de l'aventure

d'un soir, il faut attendre son heure, l'affronter sur son terrain, face à face puis supprimer toutes les extensions qu'elle a dispersées dans notre vie. Exercice difficile, car comme tous les parasites, les habitudes sont expertes en camouflage.

Ici sainte Thérèse d'Avila, là sainte Jeanne d'Arc, ici McShawarma, là McLobster. Les MacDo sont les églises du capitalisme, même universalisme et mêmes spécialités locales.

Je ne fais que recopier des livres que je n'ai pas lus.

Il est urgent de dire tout et son contraire, de faire le tour de la question.

Le bonheur de ce qui ne veut rien dire. Une langue privée de volonté mais à qui on aurait donné tout le reste.

Les Kanaks enterraient leurs morts en laissant dépasser la tête.
Nous sommes des extensions sensorielles branchées alternativement sur l'imaginaire, la raison ou la mémoire.

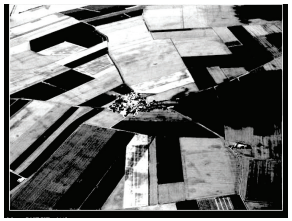
Complètement transparentes, on ne peut voir certaines méduses que grâce à leur ombre qui se déplace au fond de l'eau. L'homme a perdu son ombre sur un mur à Hiroshima, les poissons sur le sable des plages du Pacifique.

Vidéo gag
En adoptant la position verticale l'homme a permis à son cerveau de se développer, il a aussi pris le risque de tomber. Thalès de Milet est connu pour être le premier philosophe d'Occident, il l'est aussi pour être tombé dans un puits alors qu'il marchait le nez en l'air, provoquant l'hilarité de sa servante. Celui qui tombe apprend à penser et celui qui le regarde prend conscience du ridicule de sa propre condition.
Vidéo gag est un cours de philosophie.

L'ethnologie a été une source d'inspiration importante pour deux des plus grandes révolutions intellectuelles du XX^{e} siècle : la psychanalyse et le structuralisme. On ne peut se voir que d'ailleurs.

Animiste
Je rentre dans une pièce, ferme la porte derrière moi et m'assieds pour travailler. Quelqu'un d'autre arrive, rouvre la porte, passe la tête et la referme. La même pièce, où je fais la même chose, a complètement changé de nature et je dois me relever pour rouvrir et refermer la porte,

comme si ce geste ne servait pas seulement à ramener le battant dans son chambranle et le pêne dans la gâche de la serrure, mais aussi à activer une autre réalité.
Une pièce n'est jamais la même suivant la personne qui en ferme la porte, celui qui clôt un espace le crée.



« On » est le « Je » des artistes. Les artistes sont les éprouvettes des autres, les béta testeurs de la société.
Des artistes comme des prostitués, on attend toujours plus de corps, ils sont l'expérience des autres.

Comme les bourgeois, les gens très beaux sont à l'aise, tellement à l'aise que c'en est parfois gênant.

Il est excessivement rare de prendre un moment, de tenir vraiment du temps entre ses mains, de sentir sa résistance, son épaisseur…

Les écrans donnent un endroit vers lequel regarder, un point de fuite.

Chaque jour, j'attends qu'on me donne une bonne raison de tout abandonner, en commençant par ce à quoi je tiens le plus.

La lance des gardes blesse le Christ aux côtes dont Dieu a fait Ève, et sa plaie prend la forme d'une vulve comme la mandorle dans laquelle il trône en gloire sur le tympan des églises. Le moment de la mort du Christ est déjà celui de sa naissance.

J'ai l'impression que mes journées passent enfin à la bonne vitesse. À l'école elles passaient beaucoup trop lentement et bientôt, je m'en doute, elles passeront beaucoup trop vite.

Pilotis
Ce que la poésie ne peut pas faire personne ne le peut. Il n'y a rien au-delà du langage, au bout de chaque phrase la route s'arrête net. Chaque vers mesure l'étendue de la langue, en fait la cartographie. Chaque poème arpente son pays, en trace les contours, quelques-uns tentent des annexions, d'autres construisent des *polders*.

D'une langue à l'autre la forme des territoires est différente, une traduction superpose deux cartes et dessine un nouveau pays.

Appliquer le sens figuré au sens propre, considérer le sens figuré comme le premier.

Je me dis : « Elle me prend la tête » et je sens immédiatement les mâchoires de l'étau se resserrer sur mes tempes.

Quand on aime, tout érotise l'autre et tout l'accuse.

Quand le désir est impensable, la pensée devient indésirable.

L'angoisse est ce qui précède la douleur, la tristesse ce qui lui succède. C'est en convalescence qu'on écrit le mieux, quand le pire est passé et avant que l'angoisse ne revienne. La tristesse stimule la pensée, l'angoisse l'empêche et le bonheur s'en fout.

Les anges n'ont pas de sexe, mais les idées nous pénètrent, nous inspirent et disparaissent avec le plaisir qu'elles nous donnent.

Art ou religion, toute pensée du monde veut disparaître en lui. Le christianisme donne naissance à la laïcité, l'*underground* débouche dans le *mainstream*.
Quel sera le mode de sécularisation, de dissolution de la psychanalyse ? Un nouvel art divinatoire ?

En littérature comme en génétique, la solution est toujours dans le mélange des genres : la poésie et la prose, la tragédie et la comédie, le journal et l'essai.

Fillioque
L'homme qui a peint les premiers animaux sur les murs des cavernes a eu peur que la falaise ne lui tombe dessus, puis il a compris qu'il pouvait prendre des parties du monde et les rapporter chez lui.
L'homme qui a découvert qu'il était fait d'atomes a cru disparaître, puis il a compris qu'il était une partie de tout, que l'univers était vivant et que tout était en mouvement.
L'homme qui a découvert que la terre était ronde a failli tomber, puis il a compris qu'en continuant tout droit il pourrait faire le tour du monde.
L'homme qui a compris l'équivalence du bien, du mal et

de leur absence a failli se coucher, il a cru que plus rien n'avait de sens, puis il a compris que l'erreur faisait partie du tout, il a vu que tout était fini et parfait et il s'est mis à rire en applaudissant.

Le désir d'objectivité du XX^e siècle a fini par nous faire chercher des causes invisibles aux choses visibles : l'inconscient pour les hommes, l'antimatière pour l'univers. La science est atteinte d'une sorte de paranoïa critique qui l'empêche de croire à ce qu'elle voit.

Mercator
Nous plaçons toujours les objets à une distance qui nous les rend préhensibles, qui nous donne, grâce à la perspective, l'impression de pouvoir les prendre dans nos mains. Planète ou microbe, nous rapportons tout à notre échelle. Nous mettons le monde à plat comme les mouches projettent leur salive sur leurs aliments.

Les sciences ont ouvert la vérité à la concurrence.

L'Europe hésite à sauver la Grèce, qui l'a fait naître. L'Amérique détruit en Irak les premières villes du monde.

En Afrique, les enfants de Lucy naissent endettés à vie. Nous aimons brûler nos berceaux.

Brindille
Les yeux dans le vague, la bouche entrouverte, les top-modèles sont toujours photographiées dans un état d'indécision, à la limite de la dissolution du corps dans l'air. Idéal homéostatique du bonheur : pression atmosphérique constante entre l'intérieur et l'extérieur du corps, intensité flottante qui nous rapproche de l'ouverture animale.

Un plat est réussi quand on peut le manger nu, la cuisine c'est l'idée que l'homme est réversible !

La raison est parfois comme un casque sur les oreilles ou des lunettes sur le nez, quelque chose qui atténue la perception du monde. La nudité est l'idée de la réception maximale. Avant la chute, Adam était nu comme une antenne.

Scrupule
Toute philosophie vient d'un caillou dans la chaussure ou dans les reins, il n'y a pas de pensée sans gêne. Les génies souffrent parce qu'ils fréquentent trop souvent l'extérieur de la raison, du corps ou de la société. Les forces de frottement présentes à ces frontières mettent l'organisme et l'esprit à vif, ce qui rend le moindre souffle d'air insupportable. L'humanité grandit par ses marges et par ses défauts. L'humanité grandit grâce aux sursauts que provoquent la douleur et le plaisir.

Dialectique ambulatoire
Écrire quand on en a marre de vivre, vivre quand on en a marre d'écrire et lire entre les deux.

Pendant un siècle les hommes et les machines ont fumé, puis la fumée qui s'élevait vers Dieu est devenue le symbole du mal.

Toute société est un système de transformation et de dissimulation de la violence, d'où le scandale qu'elle provoque en réapparaissant indemne.

Tâche d'huile
Réfléchir sans une idée d'avance, écrire sans un mot dans le dictionnaire. Impossible, tout est déjà là, la page blanche fait juste un peu de place. Comme une tâche d'huile elle repousse par le milieu cette partie du monde que l'on est pour que quelque chose d'autre puisse arriver.

L'âge d'or
Chaque fois qu'une émotion passe les remparts de notre personnalité, chaque fois qu'une sensation traverse notre caractère, de l'âge d'or se crée. Nos identités sont les dispositifs qui nous empêchent d'être sans cesse transformés pas nos sensations. Mais les remparts rêvent de la plaine, l'Histoire naît de ces moments où le temps et l'espace nous envahissent par la brèche de nos sens. L'ouverture de chacun au présent est ce qui nourrit l'âge d'or, cette gigantesque machine à combattre la peur.

L'âge d'or se fabrique pendant qu'on ne le regarde pas.

Il est nécessaire de parler à partir d'un point aveugle, à partir de mots et de notions vagues, à partir d'un manque, depuis son ignorance. L'espace vide permet de lancer la procédure de la pensée.

Architecture du quotidien : construire une tour, y monter et en sauter.

Théorie des cordes
Le secret c'est de passer d'une intensité à une autre, de vibrer le plus possible. C'est la seule façon de tirer quelques notes de nos corps. Comme les atomes nous sommes des objets sensibles qui n'existent que par leur vibration constante. À chaque instant, on sacrifie son inertie à l'ordre cosmique.

La psychanalyse est victime de son succès, elle précède maintenant ce qu'elle décrit.

Mind opener
Entre cynisme et ironie, entre agacement et désespoir, le rire est une tentative de laisser le monde ouvert aux significations. Le rire vient quand on s'abandonne au vocabulaire, quand on accepte d'être piégé par ses définitions. Avoir de l'humour, c'est laisser le sens nous traverser et nos âmes grincer dans les courants d'air.

Toute œuvre paye une dette à la forme qu'elle emprunte. Le désir de s'en affranchir évite le formalisme et l'obligation de l'honorer, le pathétique.

Dans les sociétés à structure mythologique, l'art a une fonction rituelle. Dans les sociétés à structure scientifique, l'art a une fonction théorique. L'art est une forme de critique contemplative.

Un ami abandonne le piano parce que ses connaissances de mélomane excèdent trop ses capacités de musicien. Je suis, de la même façon, toujours à deux doigts de renoncer à la vie.

Exercer une compétence est une façon de se reposer, la technique est un canapé.

En créant une machine plus intelligente que lui, l'homme pense prouver qu'il est lui-même plus intelligent que son créateur.

Les scientifiques de l'armée essayent de connecter les missiles des avions de chasse directement aux cerveaux des pilotes. Branchés à l'endroit où ceux-ci décident de tirer, les missiles partiraient plus vite qu'en passant par la transition nerveuse et musculaire.
Les neurosciences sont parties à la conquête de l'intention, ce lieu d'où l'on pourra tout comprendre et tout contrôler. Après l'inconscient, l'intention est notre dernière *terra incognita*.

Les improvisations permettent d'explorer l'inconscient, les partitions permettent d'explorer l'intention.

J'ai beau chercher, je ne vois pas de plus grand bonheur que celui d'avoir une idée.

L'angoisse digère mes cellules grises, j'ai le cerveau dans l'estomac.

On hésite toujours, on ne sait jamais s'il vaut mieux être ou devenir. Parménide ou Héraclite ?

Je te parle évidemment d'un matin qui n'a pas eu lieu.

La littérature tient plus à un sujet qu'à son sujet. La voix de la personne qui parle est aussi importante que ce qu'elle dit. La littérature nous accompagne sur la route… Je ne sais pas ? J'ai l'impression qu'on se promène tout seul maintenant.

Christophe Colomb et Charlemagne ont écrit leur vie à la troisième personne. Être quelqu'un pour les autres, un autre pour soi-même.

Il faudrait envoyer en camp de redressement grammatical les gens qui vous réveillent pour vous demander si vous dormez.

Center Park
En Occident, la perspective a longtemps assigné le spectateur à une place précise. La modernité lui a rendu sa liberté de mouvement en l'enfermant dans l'espace du divertissement.

Le miracle de l'instantané ne doit pas faire oublier le temps de la lyophilisation.

Il y a ceux qui voient en dansant, ceux qui voient en chantant, ceux qui voient en écrivant et puis ceux qui voient en voyant que tous les autres envient.

La lumière est l'immobilité de la vitesse, la vitesse pure. La lumière est le mouvement de ce qui n'est pas là, la condition d'apparition des étoiles mortes et des fantômes.

La sonnerie appartient à celui qu'on appelle, la balle à celui que l'on vise.

Quand les maisons avaient des livres, elles avaient un toit. Maintenant qu'elles ont des écrans, elles ont des terrasses.

L'écriture manuscrite rend narcissique, on est fasciné par son propre geste. L'écriture numérique rend mégalomane on a l'impression de pouvoir dupliquer son cerveau.

Le poème ressemble aux efforts que les hommes font pour parler, le roman ressemble aux efforts qu'ils font pour vivre.

Sous le tapis
L'enfance est encombrée par des problèmes psychiques et la maturité par des problèmes physiques. Il faudrait avoir le corps d'un enfant et l'esprit d'un vieillard.
C'est une véritable partie de cache-cache : les tourments de notre psyché sont quotidiennement repoussés par des impératifs de fonctionnement et ils se réfugient petit à petit dans notre corps.
Nous cachons les blessures de nos âmes sous le tapis de nos corps et ils s'usent à mesure qu'ils nous rendent la vie plus facile. Ainsi vieillissons-nous.

Psychorigide
La vie donne parfois des crampes. Quelque chose en nous se crispe comme un muscle privé d'oxygène. On reste pendant un moment, des minutes ou des années, tendu dans l'effort d'un geste qui n'aboutit jamais. Cette tension sans extension n'a pas d'effet sur le réel et devient une gêne constante, une douleur de fond. Pour faire passer cette crampe ontologique, il faut, comme pour les muscles, tendre sa vie dans l'autre sens.

On ne se remet toujours pas d'avoir contrarié notre nature. Au moindre problème, au premier coup de *blues*, on baisse les yeux, on se penche en avant, on regrette de ne plus être quadrupède.
L'*homo sapiens* souffre encore des efforts qu'il a dû faire pour se lever. L'homme, c'est ce truc qu'on a posé là et qui ne tient pas très bien debout.

La critique négative, qui a été pendant des années la réponse intelligente par défaut, semble avoir été remplacée par son exact contraire, la positivité de principe.

Tabula rasa
Cette sensation grisante à l'angle d'une rue, sur l'autoroute la nuit, debout sous un lampadaire, assis au bord de l'eau, de pouvoir tout recommencer à zéro, de pouvoir être un autre homme, n'importe lequel. Comme le christianisme et les avant-gardes ont fait table rase du passé, je ne vis que de cette expérience d'avoir, un jour, recommencé ma vie à zéro.

Un auteur doit accepter de ne pas toujours comprendre ce qu'il écrit et un lecteur de ne pas toujours comprendre ce qu'il lit.
Une œuvre a besoin du désir de lumière que crée l'obscurité.

Éloge de la note
La note permet au dandy de ne jamais être pris la main sur l'ouvrage. Tout est déjà fini, la mort ne peut rien interrompre.
La note dégage l'auteur de ses responsabilités, comme le masochiste il n'a pas à désirer son plaisir, il écrit ce qu'il entend.
La note fait du livre un mode d'emploi, une suite d'instructions devant servir à l'élaboration d'autre chose.
La note fait du livre un carnet de fouilles, une étude dont l'objet est absent.
La note fait du livre une collection d'ébauches, une suite de *coitus interruptus*.
La note fait l'apologie du croquis, c'est l'œuvre en action.

Boxon
Comment arriver à être aussi bien caché par son impudeur que par sa pudeur ? Comment se montrer pour disparaître ?
Derrière les vitres de mon bureau ou derrière celles des bistrots, je travaille en vitrine comme les prostituées des Pays-Bas. Je dissimule dans mes livres, comme elles dans leur boxon, une foultitude de détails autobiographiques qui me rassurent et m'encouragent dans cet endroit clos où je dois, seul et sans armes, rencontrer des inconnus : vous.

Aménager des chambres dans des vitrines, ce qu'il y a de plus intime dans ce qu'il y a de plus public, les livres donnent sur la rue, la littérature fait de la décoration d'intérieur. Elle transforme, suivant les goûts de chacun, les chambres en bibliothèque ou en usine, les lits en train ou en bateau, les draps en toit ou en terrasse. La littérature est un boxon où les clients rentrent un par un.

Projet de poème : faire la liste exhaustive des objets présents dans un boxon de Liège. Mélange de vrais et de faux éléments biographiques, de fausses photos de vacances, de vraies cartes postales, de faux nounours en peluche et de vrais tee-shirts fétiches, la déco d'un boxon, c'est la recherche du temps perdu en une seule pièce.

Tribunal & Animal
L'art c'est survivre à l'absence de raison sociale, c'est faire l'expérience de la vie nue. Ne pas avoir de rôle à jouer prive d'intimité, l'absence de scène publique prive de l'authenticité des coulisses et du repos de la loge. L'artiste a le choix entre vivre dans l'ouverture et être une clôture, entre donner sa vie et devenir son œuvre. L'artiste ne peut se donner que comme organisme ou comme instance, comme animal ou comme tribunal, comme objet d'abandon ou comme lieu de décision. L'artiste est celui qui étudie la fermeture depuis l'ouverture. Faire de l'art c'est dormir en vitrine.

Les cailloux des petits poucets perdus font les allées de nos jardins publics.

C'est à la cave qu'on programme le fonctionnement de tout l'immeuble. Le ventre est le local technique de l'organisme. Les viscères sont une anamorphose du cerveau.

Homo Faber
Au XX^e^ siècle les artistes ont élargi le cadre de leurs œuvres jusqu'à les dématérialiser. Aujourd'hui on assiste au contraire au retour de l'art dans l'objet. Peut-être une façon de prendre la défense de l'*homo faber,* méprisé par l'économie qui ne le trouve plus assez rentable et culpabilisé par l'écologie qui le trouve nuisible.

Nous sommes les ombres projetées des objets techniques.

L'art est un plat préparé, des moments d'intensité à réchauffer chez soi. Les formes artistiques se définissent par leur durée de conservation : le spectacle vivant est surgelé, l'œuvre d'art est sous vide, le livre est en conserve.

Les églises sont, en général, construites sur des ruines de temples païens. Oscar Serti est mort le jour de la naissance de son auteur. Le moderne se construit sur l'ancien, la vie sur la mort, nous sommes un mot dans un marabout.

Wi-Fi
Les récits mythologiques, religieux, historiques et politiques assuraient la continuité de nos existences, ils étaient la toile de fond de nos vies, on pouvait s'y référer à tout instant. Aujourd'hui ce sont les réseau qui assurent cette fonction, on y construit son identité et sa pensée. Ne pas pouvoir s'y connecter est un exil instantané. La permanence de la technique remplace celle de l'imaginaire.

Il s'est fait une telle séparation entre mes deux hémisphères que ma main gauche est incapable de venir au secours de ma main droite.

Joug
Incapable de méditer, je me retrouve dans un état discursif. Pas vraiment désagréable, je me sens fort, mais sans puissance. Le raisonnement me transforme en cheval d'attelage, force motrice qui n'a rien à voir avec ce qu'elle déplace. Le discours transporte quelque chose qui ne lui appartient pas.

Seul le désir des autres nous maintient en vie, nous sommes des lucioles sur le point de s'éteindre. Le travail ne nous protège que du vent.

Prévoir à l'avance ses trains, ses avions, ses vacances, ses coups de fil. Le commerce nous demande de prévoir notre vie à l'avance afin d'optimiser son activité, pour que personne ne nous attende sans rien faire. Hors de prix, mon travail consiste à me tenir toujours prêt, à être à la disposition de ce qui arrive.

À force de calculer et d'anticiper, la technique est devenue un oracle. On lui demande de prévoir le temps qu'il va faire, le jour de notre mort, la fin du monde. Il y a même un numéro de téléphone pour savoir si on doit recoucher avec son ex.

Que je m'obstine à ne pas mémoriser la différence orthographique entre le futur et le conditionnel prouve à quel point l'avenir me semble incertain.

Grâce aux webcams, j'échange ma main contre ta main, mes mots contre tes gestes, mon visage contre ton sexe, mes cheveux contre tes pieds. La vente d'organes a déjà commencé. Notre âme s'est réfugiée ailleurs. Mais où ?

Vidéo-projecteur
La réelle présence de l'image, la douceur de son rayonnement, le bonheur que l'on éprouve soudain à la regarder, à y être…
On se projette sur ce qu'on regarde, cette superposition crée une image qui nous rappelle des souvenirs. Leur actualisation nous émeut et imprime à nouveau la mémoire. On projette le passé sur le présent, notre mémoire est un vidéoprojecteur.

Comme Robinson sur son île, l'homme est l'animal qui s'invente avec le terrain.

Du langage binaire jusqu'aux écrans tactiles, l'informatique n'est qu'une immense suite de logiciels de traduction. Traduction de traduction de traduction, l'ordinateur est une tour de Babel à l'envers.

La technique est un véhicule, elle nous permettra un jour de quitter la terre.

Habiter ses habitudes
Les habitudes sont contagieuses et héréditaires. Les habitudes des uns sont jalouses de l'indépendance des autres. Ne pas avoir d'habitude peut en devenir une. L'habitude est un usage du monde que l'on finit par prendre pour le monde lui-même. Une extension de la vie que l'on ne peut plus désinstaller. Ces extensions ajoutées les unes aux autres encombrent le système et rendent les opérations de la vie quotidienne de plus en plus longues à effectuer. Pour garder un usage simple du monde, il faut périodiquement les supprimer. La grève ou la fête permettent de redémarrer sans elles.

Fiction élastique
Mon avenir, ma réussite, ma survie, je me trompe d'inquiétude. Le problème ce n'est pas moi dans le futur, mais le futur en moi. Mieux vaut être inquiet du présent qu'angoissé par l'avenir. L'angoisse ne sait qu'attendre, attendre que ça passe, elle rend le présent infranchissable. La fiction étire le présent vers le futur. Elle nous fait regarder au loin et traverser la journée l'esprit libre. Sa force d'attraction détend un peu nos liens quotidiens, assouplit nos habitudes. Elle nous permet d'être là et de penser à autre chose, de vibrer entre plusieurs mondes, comme les atomes sur leur corde. La fiction nous emmène à un endroit d'où l'on peut voir sa vie en face, à un endroit où les nécessités ne sont que des possibilités.

Le corbeau, celui de Bonson, celui de Tokyo, celui de Bouddha, le même à chaque moment important. La vie n'est pas que réminiscence – fleurs d'aubépine et pavés de Venise – je vais devoir élargir ma recherche.

Je voudrais être l'ouvrier du bâtiment qui a repeint en jaune le petit pan de mur de Delft.

Il a commencé sa vie par vouloir en finir. Maintenant c'est comme s'il faisait du rab, comme s'il tentait un dernier truc. Il joue la *guest star* dans une *sitcom* dont le scénario ne lui paraît pas terrible.

Éloge de la note 2
Organiser ses idées dans l'espace ou dans le temps ? La note est la trace d'un choc. L'idée frappe l'esprit comme le caillou heurte le pare-brise et après un bref *suspense*, l'étoilement de la pensée commence : les connexions synaptiques partent dans tous les sens autour du point d'impact, sans censure, sans direction, réagissant au moindre mouvement, seul le livre peut arrêter ce processus pour le transmettre au lecteur.

« Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui ! »

On était embarrassé par notre passé, c'est maintenant notre futur qui prend trop de place. Le présent est notre ligne de crête, on est toujours prêt à tomber d'un côté ou de l'autre.

Les histoires nous aident à aimer nos amis autant que nos époux, nos frères autant que nos enfants, à avoir autant qu'à être, à agir autant qu'à penser, à être plus intelligent finalement.

On ne se remet jamais de la terreur qu'on a éprouvée en naissant. La vie est un long choc post-traumatique.

In, cum et sub
Le *pathos* c'est vouloir dire, ou plutôt vouloir absolument être compris, contraindre le langage au performatif et le lecteur à l'empathie. Le *pathos* force la langue à dire ce qu'il veut qu'elle dise, il veut dire par elle, à travers elle mais sans elle. Le *pathos* rend mal à l'aise parce qu'il nous fait assister à un viol, celui du langage.
La littérature vient quand on ne veut plus rien dire, quand les nerfs se relâchent, quand on n'espère plus être sauvé par ce que l'on dit, quand on est enfin désespéré. Alors, on abandonne ce que l'on a à dire au bon vouloir du langage, on donne son sens aux mots, sa langue au chat. Écrire c'est accepter de partager le sens de ce que l'on vit avec les mots du dictionnaire.

La pensée monte avec le sang en un instant, du bas du dos jusqu'en haut du front : elle ouvre les omoplates, libère la nuque, inonde le cerveau.

Les appareils photo et les automobiles permettent de lire et d'enregistrer la vitesse.

Sans soucis
L'inquiétude de l'adolescence m'était insupportable, maintenant elle me manque. Je regrette qu'elle ne prenne pas plus de place dans ma vie. Je voudrais m'inquiéter à plein temps. En vieillissant, on remplace l'inquiétude par les soucis. On croit que se faire du souci pour certaines choses dispense de s'inquiéter du reste. Les soucis sont notre meilleure excuse.

Éloge de la note 3
Lui qui n'a jamais pris de notes dans ses livres, ne cesse d'annoter sa vie, d'anecdoter son parcours biologique, de documenter son existence, de s'annoter. Être un chercheur pas vraiment passionné par la vie et les plaisirs qu'elle procure mais faire de son labo un endroit agréable. Peu goûter les plats qu'on vous sert mais se passionner pour la façon dont on les prépare. Être toujours dans le méta quelque chose, rester au-dessus des choses, au moins à leur surface, être un surfeur agueusique.
La note permet de mettre un pied dehors, elle donne une direction et donc un sens, à ce que l'on vit. Vivant, simplement dire je vis, mourant dire simplement je meurs, voilà tout ce qu'on peut faire.

Acheiropoïète
Agir le moins possible, contempler le plus possible. À trop agir, le regard épouse l'action et ne voit plus rien de sa forme, de son aérodynamique. La contemplation mène à l'intérieur de la vitesse, là où tout est immobile.

L'intérieur de la vitesse comme l'intérieur de la forme, est *acheiropoïète*, elle n'a pas été touchée par la main de l'homme.

La feuille qu'on déchire est l'orage qui éclate.

La mémoire, comme le désir, ne répond pas aux ordres mais aux circonstances.

Aujourd'hui nous avons politiquement le choix entre l'exploitation de l'homme par l'homme et l'exploitation de la femme par l'homme.

Stratégie de la reconnaissance inverse : quand la dette est trop grande, déclarer que le prêt était insuffisant. La trahison est la meilleure façon de payer ses dettes, de régler ses comptes, la frustration la meilleure façon de réguler les marchés.

White noise
Écrire dans l'espace public. Écrire avec le bruit des voitures et la conversation des passants, avec les clips et les infos. Écrire avec de la réverbération, avec les réactions du public et l'acoustique de l'endroit comme dans les enregistrements *live*. Si on ne peut pas mettre le monde dans les livres, au moins peut-on le garder en bruit de fond.

Peupler sa solitude
Au XX^{e} siècle tout fut relationnel. La théologie où Dieu résume l'autre, tous les autres et devient le Tout Autre. L'éthique où notre décision est passée de la raison

politique au visage de l'autre. L'économie où l'activité humaine est passée de la production industrielle à l'offre de services. L'esthétique où l'on est passé de la création de formes à la formalisation d'échanges.
Le relationnel relie les uns aux autres, replie les uns sur les autres, il nous duplique.

Effet de réel
Lors des largages en haute altitude, les parachutistes sont reliés à l'avion par une corde qui, au bout de quelques mètres, déclenche automatiquement l'ouverture du parachute. L'épreuve du vide déclenche le dispositif, le saut donne la solution.
Pris de vertige devant la réalité nous sommes tous reliés à des fils dont nous ignorons les origines et les conséquences. On ne sait jamais quel sera l'effet du réel sur ce qu'on vit.

On n'a pas tué Hitler ni Gandhi parce qu'on n'arrête pas ceux qui ont un destin, ils donnent un sens à nos vies. Sans eux, nous errerions tous dans le neutre et le neutre porte en lui toutes les inquiétudes du vide.

Faire du slalom entre les expressions idiomatiques, les frôler pour garder la trajectoire la plus directe possible vers le sens commun.

Que deviennent les idées quand on les oublie, quand on les perd ? Où vont les idées quand elles s'en vont ? Remonter le chemin de sa pensée, retrouver le lieu de naissance de ses idées.

Dans l'espace de l'attente ou du repos, contrôler la circulation des fluides, accéder à la configuration de l'organisme, y régler ses humeurs.

La main qui tient la main pour lire la Torah, la main qui tient la main pour frapper à la porte. Quand l'objet se confond avec son mode d'emploi, le hoquet technologique.

Avec la disparition de l'espace public disparaît toute possibilité de désœuvrement. On est toujours dans des lieux privés, en train de travailler, de consommer, ou de se divertir.

Fabriquer des idées de synthèse, des idées qui agissent directement sur la chimie de l'organisme comme l'aspirine ou l'ecstasy, des pilules heuristiques.

Combien faut-il jeter d'idées pour qu'une seule pousse ? Planter des idées dans le sol du texte et du texte dans le sol des idées.

La rime, comme un refrain ou une idée, tourne dans la tête et crée un territoire pour la pensée.

Banco
L'édit de Caracalla et l'apocatastase d'Origène sont les plus grands coups de poker de l'Histoire. Deux civilisations jouent leur tapis : l'édit de Caracalla offre la citoyenneté romaine à tous ses habitants et l'apocatastase ouvre les portes du paradis à toute l'humanité. En pleine puissance, n'attendant rien de plus, nous sommes parfois capables de jouer tout ce que l'on a.

Gorgone
Pouvoir et récit s'inspirent l'un l'autre. Le pouvoir pour s'exercer doit aussi pouvoir se raconter. Il doit utiliser alternativement et indifféremment le langage et la force.
La Fontaine retourne le langage du pouvoir contre lui-même, il fait de la fable un rétroviseur qui révèle au lecteur les mouvements du signifié, elle est dans sa main le bouclier de Thésée qui renvoie son intention à l'expéditeur.
Ne pas promener son miroir le long des chemins, le coller sous le nez du patron.

Je ne promène pas de miroirs le long des chemins, je suis debout sur le dérailleur. Je vise la sortie de route ou au moins la voie de garage, la déviation, la remontée.

L'anabase c'est le retour à la ligne du dessus.

Un homme averti souffre deux fois. Du roman courtois au polar, le suspense est une façon de conjurer le sort, de contredire l'antiquité. Le suspense est optimiste, il préfère le malheur qui s'abat à l'improviste sur l'innocent, à la double peine d'une malédiction annoncée. Savoir exactement quel désastre se prépare ne soulage pas la douleur, mais l'augmente par la torture de l'impuissance.

Dans mon corps la maladie est à droite.

Bis
On se drogue quand on retourne chercher au même endroit ce qui n'y est plus depuis longtemps, quand l'esprit réclame encore ce dont le corps ne veut plus, quand le désir survit à sa satisfaction. La drogue tente d'étalonner le plaisir de lui trouver une valeur invariable, éternellement disponible. La drogue tue le temps, littéralement, elle l'abolit et le remplace par une durée immobile et infinie. La drogue est le produit de substitution du temps, un bis déceptif.

La quille
Hier à la table à côté de la mienne, un couple, fraîchement divorcé, discute des finances nécessaires à l'éducation de leur fille qui tourne autour d'eux en vélo. Lui semble paniqué pendant qu'elle fait des additions. Il a visiblement peur de ne pas y arriver. Soudain triste, je compatis en me disant qu'à sa place j'aurais déjà le doigt sur la gâchette. Puis je me rends compte que même s'il est désespéré maintenant, ce soir il fera la fête avec ses amis, ira au boulot demain, vivra sa vie remplie de joies et de peines, il en accepte le va-et-vient. Cette pression matérielle et

psychologique est finalement ce qui le leste, et l'empêche d'être ballotté dans tous les sens, de partir à la dérive. L'angoisse est la quille qui lui permet de mener sa vie.
À l'homme, il faut pour glisser sous la pression du vent ce qui fait flotter les bateaux, le désir, le vide de la coque, mais il faut aussi ce qui l'appuie sur l'eau, lui donne un cap, une quille pour ne pas renoncer. Les problèmes financiers ou sentimentaux sont généralement la matière première de ce lest, mais à défaut n'importe quelle addiction ou trouble psychologique fera l'affaire.
À moins qu'une voile ne pousse sous la coque et que le désir ne prenne toutes les commandes.

Itinéraire bis
Paul Valéry disait que la politique c'est « l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde ». Aujourd'hui la politique invite, au contraire, tout le monde à s'occuper de ses affaires et c'est l'information qui l'a remplacée dans sa mission de distraction publique. Les informations font des embouteillages dans nos mémoires et empêchent celles qui nous sont destinées de nous parvenir. L'information fait obstacle, elle nous sépare de ce qui nous concerne.

Elle est aujourd'hui « l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde ».

Il n'est pas de silence nulle part que la lecture n'ait d'abord créé.

L'inconscient est une usine, la sexualité est son contremaître, elle vérifie le bon fonctionnement des machines.

Andersen
Il est chercheur d'or. Il trouve une idée, elle brille, ça l'épate, il l'écrit. Ça suffit ou ça suffit pas ? En tout cas, c'est avec ça qu'il négocie son existence. Ça fait comme des objets manufacturés qu'il peut échanger avec les autres. En plus quand il trouve une idée, le monde s'illumine un instant, c'est beau comme un éclair. Et il la récupère pour aménager son intérieur. Il y a les idées qu'il garde à peine allumées pour l'ambiance, celles qu'il pousse à fond pour chasser l'ombre comme un néon dans la cuisine et puis celles qu'il n'allume que le soir avant de se coucher ou devant le miroir pour se raser. Mais la plupart du temps, il les regarde briller un moment et les laisse s'éteindre toutes seules avant de les ranger dans des livres, parce que ce n'est pas assez grand chez lui pour les garder toutes allumées.
Je passe ma vie à craquer des allumettes, à ouvrir les cadeaux de Prométhée.

On occupe son temps comme on occupe une ville, on conquiert des territoires qu'on finit par habiter.

Étrange plaisir que provoque la morsure de la liberté. Buster « Rant » Casey était devenu dépendant à la montée d'adrénaline que provoquait la morsure des scorpions et des serpents dans le terrier desquels il plongeait ses mains.

L'argent est-il le véhicule de l'idéologie ou l'idéologie elle-même ? L'argent est notre intermédiaire avec la réalité, comme le langage il nous sépare de l'Ouvert. L'argent divise les hommes et les réunit en un désir commun. L'argent est le lieu de tous les transferts. On l'aime et on le déteste. Il se substitue même à notre usure comme le portrait de Dorian Gray.

Avoir un travail, c'est se payer le luxe de ne pas avoir le choix.

Miami : les Américains se réjouissent d'y aller en vacances, les Cubains souffrent d'y vivre en exil. Les lieux dépendent de nous. Nos désirs définissent ce qu'ils touchent. Reste à partager nos définitions, à vivre dans le même dictionnaire ?

Désirer c'est ne plus voir les étoiles. Désirer c'est déjà regretter l'absence de quelque chose. L'élégie est notre égérie.

L'humanité est née de son mépris pour l'instinct de survie. L'art le remplace par l'éternité des représentations et la philosophie par l'apprentissage de la mort.

Art des déplacements dans un espace contraint, le jeu d'échecs est le modèle de notre vie quotidienne.

Atavisme
Un père sort avec sa secrétaire, sa fille sort avec son patron.

Comme beaucoup d'autres il s'est engagé dans les SS parce que les nazis lui ont donné du travail. Au début de la guerre, il est fait prisonnier par les alliés et emmené en Angleterre. De retour à Berlin en 1946, il est embauché par IBM parce qu'il parle anglais, il y travaillera jusqu'à la fin de sa vie. Prolétaires de tous les pays...

La sexualité est le travail du travail, son modèle, peut-être même son origine. Première utilisation de soi avec les autres, que les mères accompagnent et que les pères préparent grâce au sport et au bricolage. La vénération du phallus est la célébration du premier outil de l'histoire de l'humanité.

008
En art, il n'y a pas de principe d'autorité, il n'y a pas de discussion ou de négociation possible. Pas de logique collective, pas de politique du sens, on y entre ou on n'y entre pas, la grammaire crée des zones franches où chaque auteur règne en tyran.

L'inconscient est la conscience de l'altérité du langage.

Sur terre, nous sommes ce qui fait varier la vitesse.

Le temps est une forme qui se déforme.

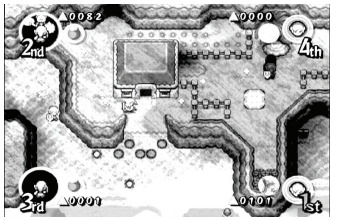
Être touché est ce qu'on souhaite et ce qu'on redoute le plus.

L'art aujourd'hui est comme la science à la Renaissance, qui était encore inféodée à la théologie mais allait bientôt dominer la société.
Les réalités virtuelles dont notre vie quotidienne est de plus en plus dépendante sont d'abord des systèmes de représentation. La vérité pourrait bien repasser du côté de l'art si ce n'est de la théologie.

Au bord de l'eau

Il serait peut-être temps de rompre ce pacte passé avec moi-même après la lecture des premières pages d'*À la recherche du temps perdu* : consacrer ma vie à l'instantané des émotions, me livrer à l'attente infinie des déclencheurs sensoriels, être comme la tique qui peut attendre seize ans l'odeur de transpiration qui lui fera lâcher le brin d'herbe sur lequel elle se trouve pour tomber sur l'animal qui passe en dessous, être comme elle, un moment avide du sang du réel puis retourner au suspens de l'attente, immobile, inerte, simplement prêt à fonctionner, identique jusqu'à l'usure du mécanisme. Il serait peut être temps que j'oublie l'instant et que j'apprenne à me déplacer dans l'histoire de ma vie.
La fiction est une entreprise de travaux publics, elle fait des travaux d'aménagement dans nos vies, elle construit des routes et des ronds-points, installe des panneaux de signalisation et des passages piétons, elle permet de se projeter sur la carte et de prévoir des itinéraires.
La fiction fait des plans d'ensemble, la poésie des coupes transversales. Accélérer ou ralentir, mais ne pas aller à la même vitesse que le courant sinon la barque n'est plus manœuvrable. Se déplacer dans le temps, faire une vie – mélange d'éléments préfabriqués et de bricolage

personnel, grand livre de *cut up* dont nous n'écrivons que quelques lignes de transition – ou rester sur la berge à regarder le cours des choses, écrire un journal.
La date du journal change tous les jours, mais son temps ne passe pas, il est toujours le même, celui de la prise de notes. La vie s'observe, toujours plus précisément, toujours plus attentivement mais identique, s'observant observer.
Je voudrais commencer la fiction, prendre le large, mais je ne sais quel bateau prendre, quelle chanson entonner…



Enfant, il ne pouvait s'endormir que tourné vers le mur et puis un jour, il s'est tourné vers le vide. Il avait compris que les démons les plus dangereux n'étaient pas à l'extérieur mais à l'intérieur du lit.

Le Trickster est libre de tout, du bien comme du mal, de la raison et du sens, même de l'instinct de survie.

L'étrange plaisir d'aller tous les jours au même endroit, à la même heure pour faire la même chose. Le bonheur de retrouver les objets réels et virtuels qu'on y a laissés, de se promener dans ce moment comme dans un paysage familier. L'impression d'habiter le temps, de pouvoir y revenir quand on veut, d'en être propriétaire ou au moins locataire.